

## IVO VAN HOVE

Directeur du Toneelgroep d'Amsterdam depuis 2001, **Ivo van Hove** a mis en scène plus d'une centaine de spectacles, pièces de théâtre, adaptations de romans ou de films, *musicals* et opéras. De Sophocle à Bowie en passant par Shakespeare, Duras, Miller ou Visconti, il crée un théâtre protéiforme, traversé par les émotions humaines où tout prend sens, textes, scène, interprètes, images et musique. Un théâtre de l'urgence, subversif et loin de toute moralisation. Le public du Festival d'Avignon le connaît bien. Sa dernière création dans la cité fut *Les Damnés* pour la Cour d'honneur du Palais des papes avec la Troupe de la Comédie-Française.

## LOUIS COUPERUS

Poète et écrivain, **Louis Couperus** (1863-1923) est une figure majeure de la littérature néerlandaise. Ses romans psychologiques, influencés par les naturalistes Zola et Flaubert, critiquent vivement la société rigoriste de La Haye et s'attachent aux thèmes fin-de-siècle du destin, du déclin, de la décadence.

*Vieilles gens et choses qui passent* de Louis Couperus, traduction Selinde Roosenburg, publié aux Éditions universitaires, est en vente à la Librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

## ET...

### NEF DES IMAGES

Extrait de 3 minutes de *The Fountainhead* (2014), suivi de *Les Damnés* (2016 / 2h15) de Ivo Van Hove, le 16 juillet à 14h30, église des Célestins

## DE DINGEN DIE VOORBIJGAAN LES CHOSES QUI PASSENT

Au centre de la scène, deux très vieux amants attendent la mort, persuadés que personne ne connaît l'horrible secret qui les lie. Leurs enfants et petits-enfants essaient en vain de s'en libérer; les fardeaux familiaux se transmettent toujours de manière souterraine. De la société rigide de La Haye, dépeinte dans le roman de Louis Couperus, Ivo van Hove conserve l'atmosphère étouffante, l'aspect tragique. La scène, salle d'attente ou purgatoire, est l'espace de toutes les désillusions, un abîme, emprisonnant les sentiments dont on ne sait plus s'ils s'apaisent ou se déchaînent. Dans une résonance pulsatile, une horloge égrène le temps. Course inéluctable... En noir, les personnages tel un chœur antique portent en eux une angoisse qui prend en étau, bloque les désirs, asphyxie les aspirations. Les émotions parfois délicates restent avant tout crues, souvent abrasives, sans aucun répit pour ce fil générationnel pris au piège. Ivo van Hove, curieux des intuitions si contemporaines de Louis Couperus, a choisi de réfléchir aux moyens d'échapper à son destin, à son héritage. N'y a-t-il pas d'autres formes de relations à inventer en dehors de la classique famille?

*A dark and visceral tragedy unfolding over three generations of a family haunted by secret, which speaks of un-lived lives and of desires stifled under the weight of silence.*

## DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 12 et 13 octobre 2018, Baltic House Theatre-Festival, Saint-Pétersbourg (Russie)

72<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#IVOVANHOVE  
#LESCHOSESQUIPASSENT  
#COURSTJOSEPH  
#THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camille*, 2014, photo © Amik Wetter  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FESTIVAL  
D'AVIGNON

## DE DINGEN DIE VOORBIJGAAN LES CHOSES QUI PASSENT

D'APRÈS LOUIS COUPERUS  
IVO VAN HOVE

14 15 | 17 18 19 20 21 JUILLET 2018  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

PREMIÈRE EN FRANCE

FONDATION  
CREDIT  
COOPERATIF

# DE DINGEN DIE VOORBIJGAAN

## LES CHOSES QUI PASSENT

D'APRÈS LOUIS COUPERUS

IVO VAN HOVE

(Amsterdam)

PREMIÈRE EN FRANCE

Durée 2h10

Spectacle en néerlandais surtitré en français

<u>Avec</u>	Katelijne Damen Fred Goessens Janni Goslinga Aus Greidanus jr. Abke Haring Robert de Hoog Hugo Koolschijn Maria Kraakman Majd Mardo Celia Nufaar Frieda Pittoors Luca Savazzi Gijs Scholten van Aschat Bart Slegers Eelco Smits	<i>Mama Ottilie / Ottilie</i> <i>Dokter Roelofsz</i> <i>Anna</i> <i>Charles (Lot)</i> <i>Elly</i> <i>Steyn de Weert</i> <i>Anton</i> <i>Ina d'Herbourg</i> <i>Hugh</i> <i>Thérèse</i> <i>Grootmama Ottilie</i> <i>Aldo</i> <i>Emile Takma</i> <i>Daan</i> <i>Harold</i>
-------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Texte Louis CouperusAdaptation Koen TacheletMise en scène Ivo van HoveDramaturgie Peter Van KraaijChorégraphie Koen AugustijnenMusique Harry de WitScénographie, lumière Jan VersweyveldVidéo Theunis ZijlstraCostumes An D'HuysProduction Toneelgroep Amsterdam, ToneelhuisCoproduction RuhrtriennaleAvec le soutien de Ammodo, Jeroen van Ingen et Jaap Kooijman,

Joost Houtman et Jeffrey Ong, Rob et Marijke van Oordt,

et pour la 72<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon : Dutch Performing Arts

Spectacle créé le 16 septembre 2016 au Ruhrtriennale, Gladbeck (Allemagne).

## ENTRETIEN AVEC IVO VAN HOVE

**Pourquoi avoir choisi d'adapter trois romans de Louis Couperus, *De stille kracht* (1900), *De boeken der kleine zielen* (1901) et *Van oude mensen, de dingen, die voorbij gaan...* (1906), et particulièrement cette dernière adaptation, présentée cette année au Festival d'Avignon ?**

**Ivo van Hove** : Louis Couperus, auteur de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, est une figure majeure de la littérature néerlandaise. Ses romans ont été traduits dans plusieurs langues et notamment en français – le troisième, sous le titre *Vieilles gens et choses qui passent* (1973), existe dans une traduction un peu vieillie et pas très heureuse. En néerlandais, le texte est très beau, écrit dans un langage de l'époque qui possède une grande poésie. Bien qu'il ait pu être comparé à Marcel Proust, Oscar Wilde ou Thomas Mann, Louis Couperus reste assez méconnu parce qu'il a écrit en néerlandais. Il m'a donc semblé impératif de mieux faire connaître cet auteur incontournable. Sa vision du monde est avant-gardiste, il décrit la vie de son temps mais aussi la vie de notre époque. Il a l'art de poser de grandes questions. Il parle de la famille, du mariage, des relations humaines et de la difficulté pour nous de faire face à la mort. C'est une pièce qui est très différente de ce que j'ai pu montrer précédemment au Festival – *Tragédies romaines* d'après trois pièces de Shakespeare en 2008, une adaptation du roman d'Ayn Rand *The Fountainhead* en 2014 et *Les Damnés* en 2016, une mise en scène partant du scénario du film éponyme. J'ai essayé, avec cette « trilogie » de textes de Couperus, de réaliser une nouvelle théâtralité.

**En quoi justement l'adaptation et la scénographie de ce roman diffèrent-elles de ces autres spectacles ?**

C'est ici une théâtralité chorégraphique, ce qui se voit très bien dans les mouvements du chœur d'interprètes, qui pourrait aussi beaucoup ressembler à un chœur d'opéra. C'est une sorte de tragédie grecque, mais une tragédie grecque contemporaine. La scène est conçue comme une salle d'attente, sorte de purgatoire, de limbes entre deux mondes, entre le paradis et l'enfer. Les personnages y sont prisonniers. Sur les murs transparents sont dessinés avec de la boue des visages angoissés, effrayants, qui ajoutent une forte présence dramatique. Sur le plan visuel, nous nous sommes inspirés, Jan Versweyveld et moi-même, du peintre flamand Léon Spilliaert, de ses toiles d'une « inquiétante étrangeté ». Ses créations sont très sombres, empreintes de mélancolie mais aussi très expressives, pleines d'anxiété et de fureur. Une œuvre très personnelle liée à la perte, à la solitude, un théâtre d'ombres fait de tons en monochrome noir. Au deuxième acte, dans ce court passage où Lot et Elly partent en lune de miel dans le Sud, l'inspiration viendrait plutôt du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, dans une forme très XXI<sup>e</sup> siècle. Ils y découvrent un monde physique, à l'érotisme très présent, que j'ai mis en scène comme s'il s'agissait d'un rêve. Nous rêvons toujours des choses que nous désirons profondément, même si elles sont inaccessibles. Dans tous les romans de Couperus, le Sud est l'espoir, le paradis, la sensualité, le charnel. Cette scène est une parenthèse, un moment de théâtre musical accompagné de la voluptueuse complainte *Wild is the Wind* de Nina Simone. Pour continuer sur la musique, la table horloge installée dans le fond de la scène réunit toute une gamme d'instruments, cloches, carillon, verillon, clarinette ténor...

Le travail du musicien et compositeur Harry de Wit a été incroyable. Il était là à toutes les répétitions, il joue sans partition tout au long de la pièce. C'est un acteur du spectacle comme les autres, qui exprime avec les instruments ce que les comédiens dévoilent avec les mots. Étant aussi un performeur, il a tout de suite compris ce que j'attendais de lui. L'horloge, quant à elle, martèle le temps qui passe, ce temps qui est la définition de notre vie et qui aura une fin pour chacun de nous. Il y a un très beau moment pour moi dans le spectacle, quand la grand-mère meurt, le temps s'arrête pour un instant, presque comme si le cosmos s'arrêtait avec elle.

**Le temps qui passe, le vieillissement sont des thèmes très forts dans cette pièce.**

Oui, les jeunes comme Lot, « un jeune homme de 38 ans », se sentent déjà vieux et les personnes beaucoup plus âgées se sentent plutôt jeunes. C'est pourquoi je n'ai pas choisi une distribution classique ; de jeunes acteurs jouent de vieux personnages et des acteurs plus âgés jouent des jeunes, c'est un mélange plus théâtral que réaliste. Toute la pièce tourne autour de cette tragédie du temps qui passe, des vies non vécues. Il y a un secret partagé par les doyens de la famille, un secret qu'ils pensent bien gardé mais que tout le monde connaît. Les deux nonagénaires ont commis un meurtre soixante ans plus tôt, un crime passionnel très cruel, celui de l'époux d'Ottilie, la grand-mère de Lot, perpétré avec son amant Takma. Les deux générations suivantes pensent pouvoir se libérer de ce terrible passé et de leur traumatisme avec la mort des deux aînés. L'autre thème majeur de ce roman est l'importance de la famille, de la fin de la famille. Il y a une très belle phrase que Lot dit au début : « *La famille a duré assez longtemps !* » Couperus rêve d'autres relations entre hommes et femmes, entre vieux et jeunes, pas seulement au sein de la famille. Il pense que les liens familiaux et les liens du mariage sont une prison, un enfermement, qui sont incompatibles avec la liberté. Il existe une urgence personnelle chez Couperus, qui était homosexuel, à parler de ces thèmes de la famille, du mariage, du destin, de la volonté de changement, de l'envie de fuir la société. Ses écrits, qui sont souvent des portraits de lui-même, sont pour lui la seule manière d'échapper à la rigidité de l'époque. Ce qui fait l'importance de ce beau roman, c'est sa grande modernité et son universalité. Ce texte de 1906 parle de choses qui sont toujours une nécessité et une urgence pour la société d'aujourd'hui. J'ai découvert dans les textes de Couperus cette idée novatrice qu'il faut peut-être ouvrir son esprit à d'autres formes relationnelles. À l'époque et encore aujourd'hui, la famille reste la base de nos sociétés ; pourtant il envisageait déjà d'autres formes de relations en dehors de cette cellule familiale « classique » et avait cet espoir que les générations futures pourraient les expérimenter. C'était complètement visionnaire. Ce spectacle pose la question de savoir si l'on peut se libérer des lourds héritages familiaux. Même si le chemin ne semble pas radieux, nous pouvons entrevoir, à la fin du livre et de la pièce, une petite lueur d'espoir. Peut-être que les générations à venir pourront changer leur destin et même, pourquoi pas, le monde.

Propos recueillis par Malika Baaziz